



HAL
open science

Entre industrie et beaux-arts : la lithophanie, un objet rare en archéologie moderne

Guergana Guionova

► **To cite this version:**

Guergana Guionova. Entre industrie et beaux-arts : la lithophanie, un objet rare en archéologie moderne. XIIIth Congress AIECM3 on Medieval and Modern Period Mediterranean Ceramics, Grenada, 8-13 nov. 2021, Nov 2021, Grenada, Espagne. pp.321-323. halshs-04844962

HAL Id: halshs-04844962

<https://shs.hal.science/halshs-04844962v1>

Submitted on 19 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre industrie et beaux-arts : la lithophanie, un objet rare en archéologie moderne

GUERGANA GUIONOVA

CNRS, Aix Marseille Université

ORCID: 0000-0002-5836-7433

Resumé : Quelques fragments de plaques minces en biscuit de porcelaine ont été découverts parmi le mobilier archéologique de Saint-Pierre, la ville de Martinique ensevelie par l'éruption de la montagne Pelée en 1902. Ce sont les rares témoignages archéologiques des objets, tout aussi rares, qui ont eu un bref mais grand succès dans le courant du XIX^e siècle.

Mots clé : lithophanie, porcelaine, époque industrielle, luminaire

Abstract: A few fragments of thin biscuit porcelain plates have been discovered among the archaeological remains of Saint-Pierre, the Martinique town buried by the eruption of Mount Pelée in 1902. These are the rare archaeological finds of the equally rare objects that had a short but great success in the course of the 19th century.

Keywords: lithophany, porcelain, industrial period, lighting

D'inspiration très probablement chinoise, la lithophanie a connu la vogue pendant quelques décennies de la deuxième moitié du XIX^e et le début du XX^e siècle. Elle est définie par ses contemporains par « le procédé [...] qui consiste à produire toutes sortes de dessins ombrants sur plaques de porcelaine biscuit non émaillées, par des épaisseurs graduées de la pâte. Ces plaques, suspendues aux fenêtres, produisent des tableaux transparents d'un goût délicieux et très artistiques » (Demmin, 1873 : 1057).

Ces produits en biscuit de porcelaine sont pourtant peu connus et leur invention mal déterminée. Elle est à placer dans les années 1820 : en 1827, un premier brevet déposé à Paris par le baron Paul Charles Amable de Bourgoing (1791-1864) mentionne le terme « lithophanie ». Il semblerait toutefois que ce brevet, doublé par un *caveat* (une sorte de patente) obtenu à Londres en 1836, concernait le même procédé d'impression en relief mais sur de la faïence en terre de pipe et dont les détails ressortaient par des nuances d'épaisseur de glaçure translucide posée par-dessus. Les produits ainsi obtenus sont dits à émail ombrant ou émail de Rubelles, lieux de leur production, près de Melun (77). Le baron de Bourgoing aurait eu la connaissance de cette technique sur biscuit de porcelaine

lors de sa charge d'ambassadeur à Munich et Berlin (1815-1827) où la technique aurait été déjà mise en place sur du biscuit de porcelaine. Par ailleurs, des noms anglais de la lithophanie « Berlin transparency » ou « Berlin night screen » évoquent cette attribution. Le fait est que, depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle et jusque dans la littérature récente, le lieu de la naissance de la lithophanie a été objet à de nombreux commentaires.

Des guides, traités, bulletins et correspondances des années 1850-1870 attestent le succès de la lithophanie qui fait fureur dans des demeures bourgeoises et le succès de nombreuses manufactures de porcelaine entre l'Allemagne, la France et l'Angleterre. « La fureur de la lithophanie va si loin qu'ils en placent jusqu'au fond de leurs tasses, pour se donner le plaisir d'apercevoir un paysage ou un troubadour amoureux, en buvant à contre-jour. » (D'Ivoy, 1857 : 125).

Les fouilles de « la plus belle habitation de la Martinique », celle de Perrinelle à Saint-Pierre de Martinique, livrent des fragments de plaques lithophanes qui illustrent ce franc succès (Fig. 1A-C). La famille Perrinelle, propriétaire des lieux depuis 1775, entretenait des liens étroits

avec Paris. En même temps, dans le courant du XIX^e siècle, la ville de Saint-Pierre, « Le Petit Paris des Antilles », offrait dans ses magasins des articles « Au Goût de Paris » et la presse locale relayait leur publicité. Ainsi, ces fragments sont retrouvés dans l'emprise du couloir du bâtiment principal, parmi, entre autres, de grandes séries de vaisselles en porcelaine dorée, des tisanières, tasses, savonniers, légumes et plusieurs poupées « baigneurs » (Amouric, 2009).

Au moins trois plaques de lithophanie figuraient dans l'habitation. Tous représentent des plaques de dimensions 13x11cm environ, avec deux trous de suspension du côté supérieur. Curieusement, les deux estampilles reconnues, accompagnées avec les numéros des modèles ne font que rappeler la difficulté d'attribution de l'origine de la lithophanie. Elles sont imprimées en creux, composées des initiales « P. R. » placées dans l'arc d'une faucille et jointes aux modèles « 1229 » et « 1320 » (Fig. 1B, C). Cette marque à la faucille, imprimée en creux ou en couleur, a récemment été attribuée à la manufacture allemande Schierholz à Plaue, Thuringe, qui débute cette production vers 1849. Pourtant, la marque est souvent associée à des estampilles « S.G.D.G. » (sans garantie du gouvernement) ou « LITHOPHANIE FRANÇAISE » imprimées en ligne ou en rond dans le dos des plaques. Une estampille ovale ou la mention « PARIS DÉPOSÉ » apparaissent dans le laiton des crochets des cadres ou des bandes de suspension fixées sur les trous des plaques à l'aide de rivets (Fig. 1G). La collection des moules utilisées par la manufacture de Plaue et certains détails semblent toutefois soutenir cette hypothèse d'attribution, les mentions françaises sont interprétées comme une stratégie commerciale (Steckelings, 2013: 152-154).

Quant aux sujets, autrement assez riches en thèmes religieux, reproductions de peintures, scènes bucoliques, d'amourettes ou encore érotiques, les exemples de St-Pierre s'inscrivent dans un registre assez candide. Le modèle n°1229 intitulé « Berger, assis sur une clôture de pâturage et jouant de la flûte » est clairement identifié (Fig. 1D). Un autre, le n°1517 avec homme courtisant une femme à la fenêtre, semble correspondre à un petit fragment (Fig. 1E). Le modèle 1320 indiqué sur une des bordures d'angle et dont proviennent plusieurs fragments a été reconnu sur des plaques de mêmes dimensions mais sans trous et insérées dans des cadres de laiton (Fig. 1F). Un des exemples de comparaison, marqué également « P.R. » et

portant le même numéro (Fig. 1H), présente la variante polychrome des plaques lithophanies et évoque le titre « Scène de village » (Vente Bérard-Péron). Quelques éclats proviennent probablement d'une ou deux autres plaques qui n'ont pas pu être identifiées parmi les plus de 2000 modèles que possédait la manufacture. Les sujets reconnus attribuent les lithophanies des Perrinelle aux années 1860-1865.

Outre un témoignage insolite de la mode éphémère qu'offrent les lithophanies de St-Pierre de Martinique, rares dans les contextes archéologiques, leur présence vient à nourrir l'aperçu d'une société coloniale qui vit à la mode de la capitale. Ces objets sont à considérer parmi les autres produits de la mode et du confort comme les emballages de cosmétique, de soin ou de condiments, ou objets de loisir, de décor ou de piété comme les jouets, les statuettes ou les vases décoratives. Enfin, si les lithophanies pouvaient être admirées devant la lumière du jour ou d'une bougie, il faut rappeler que les éléments d'isolation électrique en porcelaine ont également été identifiés dans les remblais de l'éruption – l'éclairage électrique était donc introduit à St-Pierre quasi simultanément qu'à Paris !

BIBLIOGRAPHIE

- Demmin, A. (1873): *Guide de l'amateur de faïences et porcelaines...* Vol. 2, Paris: Librairie Renouard
- D'Ivoy, P. (1857): "L'art industriel. III. L'art céramique. - La porcelaine", *L'Artiste (journal de la littérature et des beaux-arts)*, Nouvelle série 20, pp. 12126.
- Steckelings, K. W. (2013): *Leuchtender Stein: die Geschichte der Lithophanie vom 18. bis ins 20. Jahrhundert*, Düsseldorf-Dresden: Hetjens-Museum ; Sandstein Verlag.
- Amouric, H. [dir.] (2010): *PCRI « Poteries des îles françaises de l'Amérique. Productions locales et importées, XVIIe-XXe siècles ». Rapport d'activité 2009*, Aix-en-Provence: LAMM, SRA de la Martinique, Service Régional des patrimoines de la Guadeloupe.
- Vente LotSearch 16.06.2017 - 17.06.2017 : <https://www.lotsearch.net/auction-catalogues/146-kunst-antiquitaetenauktion-58526/category/112077> (02/11/2021)
- Vente Bérard-Péron, 01. 02. 2019, lot 29 : https://www.lyon-encheres.fr/fr/lot-2982-302989-29_lithophanie_polychrome._scene_village (12/09/2021)



Figure 1. A-C : Fragments de lithophanies de l’Habitation Perrinelle, St-Pierre, Martinique (cl. Ph. Groscaux/CNRS, CC), G. Guionova/CNRS, LA3M) ; D : Fragment superposé au modèle 1229 (Vente de LotSearch, 16/06/2017 – 17/06/2017) ; E : Fragment superposé au modèle 1517 (Vente de LotSearch, 16/06/2017 – 17/06/2017) ; F, G : Fragments superposés au modèle 1320 et son crochet (coll. part.) ; 1H : Lithophanie polychrome, modèle 1320 (Vente Bérard-Péron, 01/02/2019).